
Religions de Rome et du monde romain / Religions et institutions en Grèce ancienne

Religions, politique et identités dans les cités grecques de l'Empire romain

Onno van Nijf



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asr/1159>

DOI : 10.4000/asr.1159

ISSN : 1969-6329

Éditeur

École pratique des hautes études. Section des sciences religieuses

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 99-102

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Onno van Nijf, « Religions, politique et identités dans les cités grecques de l'Empire romain », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 120 | 2013, mis en ligne le 01 juillet 2013, consulté le 04 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/asr/1159> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.1159>

Tous droits réservés : EPHE

Religions de Rome et du monde romain
Religions et institutions en Grèce ancienne

M. Onno van Nijf
Directeur d'études invité
Université de Groningen, Pays-Bas

Religions, politique et identités dans les cités grecques de l'Empire romain

L'invitation à présenter une série de conférences m'a donné l'occasion de rassembler les résultats d'un projet de recherche sur lequel j'ai travaillé ces dernières années : l'histoire politique de la cité grecque impériale.

Traditionnellement, les historiens de la cité grecque impériale s'accordaient sur l'idée que la vraie politique avait disparu après l'âge classique ; mais, plus récemment, les historiens ont commencé à insister sur la continuité des institutions traditionnelles jusqu'à la basse époque hellénistique¹. Mon projet vise à étendre ce débat à la période impériale, en considérant la culture politique dans son sens le plus large et en examinant comment la participation politique et de la citoyenneté ont continué d'offrir une expérience significative pour les citoyens des cités grecques impériales. Je prends mon inspiration dans les nouvelles approches de l'histoire politique. Les historiens de la cité grecque archaïque ont déjà souligné que la vie politique ne se limitait ni à l'*ekklèsia* ni au *bouleutèrion*, mais qu'elle a imprégné les formes culturelles, la vie religieuse et même les relations personnelles. Dans la bibliographie francophone, on rencontre l'expression « le politique » pour distinguer cette approche de la politique traditionnelle ; dans la littérature anglophone on trouve plutôt l'expression « *political culture* » (culture politique) empruntée au domaine des sciences politiques². Dans mon projet, je propose d'appliquer cette nouvelle approche à la vie politique à l'époque impériale, de façon à repérer une existence politique plus significative pour les citoyens grecs de l'Empire romain. Sous l'Empire, la culture politique grecque fut profondément influencée par un transfert culturel et politique causé par leur intégration dans l'empire romain³. Mon projet s'efforce de déterminer l'effet de ces enchevêtrements et de ces transferts sur les identités

1. Pour un aperçu historiographique, O. M. VAN NIJF, R. ALSTON, « Political culture in the Greek city after the Classical age: introduction and preview », dans O. M. VAN NIJF, R. ALSTON (éd.), *Political Culture in the Greek City after the Classical Age*, Louvain-Paris-Walpole 2011 (Groningen-Royal Holloway Studies on the Greek City after the Classical Age), ii, p. 1-26.

2. P. SCHMITT PANTEL, F. DE POLIGNAC, *Athènes et le politique : dans le sillage de Claude Mossé*, Paris 2007 ; L. HUNT, *Politics, Culture and Class in the French Revolution*, Berkeley 1984 ; R. INGLEHART, « The Renaissance of Political Culture », *The American Political Science Review* 82/4 (1988), p. 1203-1230. G. A. ALMOND, *A discipline divided: schools and sects in political science*, Newbury Park (CA), p. 138-156 (« The study of political culture »).

3. O. M. VAN NIJF, « Public space and political culture in Roman Termessos », dans O. M. VAN NIJF, R. ALSTON (éd.), *Political culture in the Greek city after the classical age*, Louvain 2011, p. 215-242.

politiques, ainsi que les styles de comportement public des classes dirigeantes et des autres citoyens des cités grecques impériales.

J'ai développé deux thèmes principaux : dans mes deux premières conférences (présentées dans le cadre du séminaire « Religions de Rome et du monde romain » de Nicole Belayche), j'ai étudié le rôle de la vie cérémonielle et des pratiques rituelles dans la création d'un consensus politique et social et dans la formation des identités collectives au niveau local (conférence 1), ainsi que dans un contexte plus large, c'est-à-dire panhellénique et impérial (conférence 2). Dans mes deux dernières conférences (présentées dans le cadre du séminaire « Religions et institutions en Grèce ancienne » de François de Polignac), je me suis concentré sur la création de certains rôles politiques dans les cités grecques, en mettant l'accent sur l'évolution du langage honorifique pour les membres des élites (conférence 3), et sur les processus par lesquels les *negotiatores* et les autres immigrants romains ont été intégrés dans le *kosmos* des cités grecques (conférence 4).

I. Rituels « rationnels » et politique rituelle dans la cité grecque impériale (7 mars 2012)

Sur la base de recherches antérieures, j'ai proposé que les fêtes religieuses et les cérémonies civiques ont fonctionné comme des « rituels rationnels » qui jouaient un rôle important dans la transformation politique et culturelle de la cité grecque⁴. La notion de « rituel rationnel » est empruntée au travail d'un spécialiste de sciences politiques, M. Suk-Young Chwe, qui a démontré que les activités rituelles ont une rationalité particulière dans la création du consensus social et de la légitimité politique⁵. Il soutient que les cérémonies publiques créent le consensus par le biais de la participation de masse dans les rituels civiques qui prévoient un haut niveau d'intervisibilité entre tous les participants. Les citoyens aident à communiquer le message politique sous-jacent à ces cérémonies par leur participation, mais, en même temps, tous leurs compatriotes voient aussi qu'ils endossent activement ce message. Chaque cérémonie peut donc être considérée comme une sorte de « panopticum » inversé auquel les individus se sentent obligés de se conformer par suite du regard collectif de leurs concitoyens. Je soutiens qu'il y eut une forte augmentation du nombre de processions, de banquets civiques, de distributions, et autres cérémonies civiques, qui ont fonctionné de cette manière. Des événements de cet ordre s'intègrent dans la culture politique grecque, mais ils ont également été sensibles aux changements politiques liés à l'incorporation dans l'empire romain, ce qui a eu pour effet une nouvelle hiérarchisation sociale et politique de la *polis*. Par leur engagement dans ces rituels de participation de masse, on a constaté que les populations urbaines donnaient leur consentement à cette nouvelle hiérarchie.

4. Dans ma conférence à Paris, j'ai traité de thèmes publiés dans O. M. VAN NIJF, « Political Games », *Entretiens de la Fondation Hardt sur l'antiquité classique* 58 (2012), p. 47-88 ; O. M. VAN NIJF, R. ALSTON, C. G. WILLIAMSON, « Introduction: The Greek city and its religions after the classical age », dans R. ALSTON, O. M. VAN NIJF, C. G. WILLIAMSON (éd.), *Cults, creeds and identities in the Greek city after the classical age*, Louvain (sous presse), p. 1-20.

5. S.-Y. CHWE, *Rational ritual: culture, coordination, and common knowledge*, Princeton (NJ) 2001.

Considérées comme des « rituels rationnels », les cérémonies ne furent pas un épiphénomène des changements politiques et culturels ; elles ont joué un rôle constitutif dans la formation d'un nouvel ordre social et politique, désormais centré sur Rome.

II. Les réseaux agonistiques dans l'Empire romain (14 mars 2012)

Dans ma deuxième conférence, j'ai élargi l'approche du point de vue géographique. Je me suis concentré sur les fêtes agonistiques (les concours grecs) qui marquaient la reconnaissance et la participation de toutes les régions du monde grec. À mon sens, de tels concours panhelléniques ont joué un rôle important dans les relations diplomatiques entre les cités grecques. Ils ont servi à établir et à maintenir des liens entre les cités grecques anciennes et plus récentes, et ils ont donc contribué à interconnecter le monde hellénistique. À un stade ultérieur, ces concours furent aussi un élément crucial dans la création de l'interconnectivité entre le monde grec et la nouvelle puissance impériale de Rome. J'ai soutenu qu'il est utile d'aborder ce phénomène du point de vue de la théorie de réseaux sociaux et j'ai proposé de voir le nombre croissant des concours grecs comme autant d'étapes dans un processus d'intégration de réseau⁶. Dans l'Empire romain, ces concours ont servi de nœuds dans un réseau de type « small world », recouvrant une grande partie de l'*oikoumenè* gréco-romaine. Cette conférence a porté sur les agents qui ont construit et entretenu ces réseaux : par exemple les athlètes et les artistes dionysiaques, mais aussi d'autres catégories comme les théores (littéralement « spectateurs », c'est-à-dire les envoyés officiels). Ces catégories ont servi d'opérateurs de réseaux spécialisés, à la fois entre les diverses cités grecques, mais aussi entre les cités grecques et Rome. Ainsi, ils ont contribué à la perception du monde grec comme une *oikoumenè* intégrée sous la domination romaine⁷.

III. Dessiner les valeurs de l'élite à partir des inscriptions honorifiques (20 mars 2012)

Dans la troisième conférence, j'ai mis l'accent sur les principaux acteurs politiques des cités grecques – la classe des notables – et sur leur représentation à travers les inscriptions honorifiques⁸. J'ai soutenu que les monuments honorifiques constituaient une représentation collective des valeurs civiques : c'est-à-dire qu'ils étaient autant le résultat d'une projection des attentes populaires qu'un moyen d'autoreprésentation des élites. Les monuments honorifiques n'étaient pas de simples épiphénomènes de

6. Pour des applications de la théorie des réseaux sociaux voir I. MALKIN, *A small Greek world: networks in the Ancient Mediterranean*, New York 2011 ; I. RUTHERFORD, « Network Theory and Theoric Networks », *Mediterranean Historical Review* 22/1 (2007), p. 23-37.

7. J'ai développé ces thèmes dans O. M. VAN NIJF, « Political Games », « Political Games », p. 70-88 et O. M. VAN NIJF, « Les athlètes et les artistes comme médiateurs culturels », dans A. GANGLOFF (éd.), *Médiateurs culturels et politiques dans l'empire romain : voyages, conflits, identités*, Paris 2011, p. 71-82.

8. Cette conférence a été conçue comme la première présentation d'un projet de recherche collectif sur les honneurs civiques que je coordonne avec Anna Heller ; voir www.honneurs-civiques.org.

la hiérarchie politique : ils ont surtout contribué à la création de cette hiérarchie⁹. Les inscriptions peuvent être vues comme des « miroirs civiques » qui étaient disposés pour l'élite par la population¹⁰. Ces miroirs ne servaient pas seulement à présenter l'image de soi de l'élite, mais ils ont contraint l'élite, en la faisant réfléchir sur les cadres du comportement acceptable et attendu. Dans ce contexte, j'ai exploré comment la représentation traditionnelle des rôles des élites a changé sous la domination romaine. J'ai discuté la représentation des valeurs et fonctions religieuses, ainsi que la représentation des prix et des titres agonistiques dans les inscriptions honorifiques. J'ai aussi traité du rôle des émotions et du langage émotif qui était utilisé pour soutenir les élites. J'ai ainsi démontré que les monuments honorifiques n'indiquent pas la fin de la vie politique traditionnelle, mais qu'ils ont joué eux-mêmes un rôle actif dans la détermination du résultat des débats politiques.

IV. Fêtes, célébrations et cérémonies : les associations de Romains dans le « middle ground » (21 mars 2012)

Dans cette conférence, j'ai discuté la présence des *negotiatores* et des autres Romains dans les cités grecques des périodes tardo-hellénistique et impériale¹¹. Je me suis concentré sur les modes d'interaction entre ces *Rhomaioi* et les cités grecques. Je suis intéressé par ce qu'on peut appeler, en suivant Mary Louise Pratt, la « zone de contact », à savoir l'espace où les Grecs et les Romains « se sont rencontrés et affrontés et où ils ont lutté, les uns avec les autres¹² ». J'ai mis l'accent sur le développement des associations d'immigrants romains qui semblent avoir joué un rôle important dans la transformation culturelle, religieuse et même institutionnelle de la cité grecque impériale. En sortant des histoires simples de relations entre Grecs et Romains, j'ai essayé d'explorer comment les immigrants romains et les cités grecques ont employé et manipulé des catégories politiques et religieuses dans leur quête pour établir un langage commun et un consensus social.

En conclusion, je peux dire que mon séjour à l'EPHE a été très fructueux. Il m'a donné une occasion bien utile d'assembler différents axes de recherche et de les présenter dans le cadre d'une approche intégrée. En outre, j'ai eu la chance d'établir de nouveaux contacts. J'ai largement bénéficié des ressources de la bibliothèque Gernet-Glotz et avant tout des commentaires précis et des questions de mes collègues et de leurs étudiants. Je tiens à remercier mes hôtes pour cette invitation qui m'a honoré, pour leur hospitalité et pour leur soutien au cours de mon séjour.

9. Pour une application de cette approche : O. M. VAN NIJF, « Public space and political culture in Roman Termessos », dans O. M. VAN NIJF, R. ALSTON (éd.), *Political culture in the Greek city after the classical age*, Louvain 2011, p. 215-242.

10. J'ai introduit la notion de « miroir civique » dans une perspective diachronique dans un numéro spécial de la revue historique néerlandaise *Tijdschrift voor Geschiedenis*, que je coédite avec la médiéviste Sabrina Corbellini (à paraître en 2013).

11. Une version abrégée de cette conférence sera publiée dans les actes de la conférence « Associations in context: rethinking associations and religion in the post-classical polis », 11-13 oct. 2012, Copenhague (à paraître).

12. M. L. PRATT, « Arts of the Contact Zone », *Profession* (1991), p. 33-40 : « where they met, clashed and grappled with each other ».